

La musique comme instrument d'engagement et d'affirmation identitaire dans le mouvement amazigh marocain: le cas du Sud-est.

Contexte général

Dans les dernières années le mouvement amazigh marocain s'est imposé dans le panorama contestataire du pays et semble avoir dépassé le cadre strictement associatif du début (entre les années 1970 et 1990), bien que les organisations culturelles existantes sur le territoire national restent nombreuses et très actives dans leur engagement pour l'affirmation d'une identité longtemps méprisée par le régime en place.¹

Les protagonistes de cette nouvelle dynamique - plus spontanée et d'une certaine façon plus radicale - ce sont d'abord les jeunes, dans les campus universitaires des grandes villes comme dans les régions reculées du « Maroc profond », où les habitants sont en large majorité berbérophones. C'est surtout dans ce « Maroc profond »² que les associations amazighes ont toujours eu des difficultés à avoir un écho auprès des populations locales, leur action restant enfermée dans une logique plutôt élitaire et cadrée par le contexte répressif en matière de mobilisation et de liberté d'expression qui a marqué le règne de Hassan II. La nouvelle génération d'activistes par contre, profitant aussi de l'« ouverture contrôlée » du régime qui a accompagné la succession au trône (1999), a réussi à sensibiliser et mobiliser un plus grand nombre des personnes autour de la « cause amazighe ». D'une part les revendications du mouvement, originellement linguistiques et culturelles³, ont pris une connotation de plus en plus politique et socio-économique, visant ainsi l'exercice du pouvoir, la gestion des ressources et la question du développement dans les zones berbérophones défavorisées.⁴ D'autre part l'activité de plaidoyer et de lobbying adoptée par la majorité des structures associatives a été renforcée par des initiatives différentes privilégiant l'action directe sur le terrain (sit-in, blocage des routes..) et l'utilisation de nouveaux modes d'engagement, notamment les réseaux internet et la musique.

Sujet de mon intervention

Mon intervention va se situer dans ce cadre général, tout en se focalisant sur le contexte du Sud-est marocain et spécifiquement l'axe géographique qui lie Goulmima à Ouarzazate (250 km), où nous avons assistés dans les dernières années on a assisté à un véritable foisonnement de jeunes groupes amazighs qui font de la chanson un instrument militant et un outil de sensibilisation politique. Dans leurs textes engagés, pour la plupart chantés en tamazight et accompagnés par guitare et batterie, sont exprimés (entre autres) le sentiment d'appartenance identitaire, la dénonciation de la

¹ Pour un regard global sur la "question amazighe" au Maroc voir : H. RACHIK (dir.), *Usage de l'identité amazighe au Maroc*, 2006; S. POUESSEL, *Les Identités amazighes au Maroc*, 2010.

² Par exemple les régions du Rif, Sud-est, Haut Atlas, Moyen Atlas, Anti Atlas.

³ Voir à ce propos la Charte d'Agadir (1991) signée par les premières associations amazighes. Aux revendications linguistiques et culturelles du mouvement l'Etat a répondu avec la création de l'IRCAM (Institut royal de la culture amazighe) en 2002 et avec la reconnaissance constitutionnelle du tamazight - comme langue officielle à coté de l'arabe - en juillet 2011.

⁴ Voir à ce propos le « Manifeste pour "Timmouzgha" » publié par une dizaine d'activistes amazighs en printemps 2011.

marginalisation économique que vit la région et la récupération d'une mémoire collective qui n'est pas prise en compte par "l'histoire officielle" du pays.

Il s'agit d'une réalité récente et originale, qui n'a pas encore été explorée par la recherche académique.⁵ Cette contribution veut reconstruire le parcours des ses protagonistes, tracer leurs profils et voir les interconnexions et les points en commun qui autorisent l'observateur à parler d'un véritable phénomène social et politique, bien avant d'être culturel. En même temps, l'intervention essaye de situer les nouveaux groupes dans le socle des traditions musicales de la région⁶ et de envisager les l'impact des influences étrangères⁷ qui ont contribué à la fixation du genre, désormais reconnu comme « musique du Sud-est ». Ensuite nous prendrons en considération les rapports entretenus par les musiciens avec les autres acteurs du mouvement amazigh et leur implication dans les initiatives en cours à l'échelle locale ou nationale. Enfin il nous importera de comprendre de quels moyens ces groupes disposent pour financer la production des leurs albums, quand et où ont-ils la possibilité de jouer en public et, en général, quels sont les canaux de diffusion (et donc de réception) qu'ils utilisent.

⁵ Il y a quand même d'autres chercheurs qui ont travaillé sur le mouvement amazigh au Sud-est marocain et qui ont constitué une base bibliographique précieuse pour mon enquête de terrain. Voir à ce propos D. LE SAUT, « La radicalisation de la revendication amazighe au Maroc. Le sud-est comme imaginaire militant », *L'Année du Maghreb*, 2009, pp. 75-93; P. A. SILVERSTEIN, « Masquerade politics: race, islam and the scale of amazigh activism in southeastern Morocco », *Nation and Nationalism*, vol. 17, n. 1, January 2011, pp. 65-84.

⁶ Par exemple les chants collectifs (*haidous*) et les poèmes (*amdeyaz*), même si la tradition musicale du Sud-est est moins remarquable par rapport à celle du Souss ou du Moyen-Atlas.

⁷ Surtout kabyles, à niveau de style et de contenu.